

Quand Jean rédige son Evangile, l'Eucharistie est suffisamment rentrée dans les traditions de retrouvailles du premier jour de la semaine, jour du Seigneur, pour qu'il ne se sente pas davantage appelé à détailler la liturgie du « Seder ». Le geste que nous venons de remémorer prend dès lors toute son importance ; ceci d'autant que, d'emblée, l'évangéliste précise : « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout ». Deux fois αγαπαω agapao en une seule phrase. Mais ces « agapes » prennent pour les apôtres une tournure tout à fait surprenante. Les jeunes parleraient de « geste décalé ».

Et, précisément, vous le savez sans doute, au cours du « Seder », la Pâque juive, autour des galettes de pains azymes (matsoth), le plus jeune pose plusieurs questions à l'officiant sur les différences qu'il perçoit entre « cette nuit-là » et « toutes les autres nuits ». Pourquoi le pain azyme ? Pourquoi les herbes amères ? Pourquoi sommes-nous tous accoudés ?.

Ici, nos plus jeunes ont rempli la fonction des apôtres, et ils auraient pu paraphraser ces questions en demandant : « pourquoi nous être laissé laver les pieds ». Il ne s'agit plus des ablutions, puisque, l'Evangile nous le rappelle, nous sommes « au cours du repas ». Mais peut-être sont-ce les ablutions d'une autre rencontre, à l'instar de cet accueil d'Abraham au Chêne de Mambré envers les trois inconnus qui viennent lui révéler sa nouvelle paternité.

En quelques jours très denses, nous allons vivre la quintessence de notre Foi qui ravive en nous le désir de nous nourrir de Celui qui nous fait vivre. Pour nos contemporains, ce ne pourraient être qu'une suite de rituels le jeudi, l'échec lamentable d'un prophète le vendredi et une résurrection sur laquelle plane le soupçon. Pour nous qui sommes rassemblés ici ce soir, c'est la pierre angulaire de notre Foi. Sur laquelle est fondé notre baptême. Et, sans jeu de mots, nous sommes invités à nous « mouiller »...

Et il n'est pas indifférent que le geste presque inaugural retenu est celui du Serviteur. Une des trois composantes essentielles de notre initiation baptismale. Rappelons : « prêtre, prophète et roi ». Et pour vous permettre de faire votre propre itinéraire de disciple du Serviteur par excellence, nous vous avons détaillé quelques-uns des manières d'assumer cette triple fonction baptismale. L'objectif n'en était pas de vous voir admirer les « bonnes poires » qui le font déjà, que de vous poser la question, en conscience, comment « vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ».

Nous sommes, à bien des égards, dans un monde désenchanté, mais recèle aussi, paradoxalement, des gisements de générosité et d'engagement. Je pense sincèrement que nous pouvons être les sourciers de ce qui est à l'œuvre dans les mille et un gestes de proximité de nos sœurs et frères. « Comment cela va-t-il se faire ? » demanda Marie à l'Ange. Alors, repensez aux gestes que nous posons ce soir. Et, pour reprendre la symbolique du pain azyme, pur de tout hamets, qui symbolise l'instinct du mal dans le monde, ces céréales qui sous l'action de ferments, de la chaleur, ou de l'humidité subissent le processus de la fermentation. A votre tour, nous ne vous laissez pas fermenter par ce qui vous obscurcit l'existence, afin que votre communion avec le Maître soit complète...